

MADE
IN
EUROPE

ULTRAMARINS

DU MÊME AUTEUR

Alors Carcasse, Cheyne éditeur, 2011 (prix Robert-Walser 2012)

Nous les vagues suivi de Célébrations, Quartett, 2011

*Prodiges**, Quartett, 2012

Les Feux de poitrine, Quartett, 2015

Les Chemins contraires, Cheyne éditeur, 2016

Zone à étendre, Quartett, 2018

Les Hérétiques, Quartett, 2018

Les Désordres imaginaires, Quartett, 2020

Mariette Navarro

ULTRAMARINS



Quidam éditeur

ISBN : 978-2-37491-215-8 / ISSN : 1779-7888

Dépôt légal : août 2021

ULTRAMARINS

© Quidam éditeur, 2021

www.quidamediteur.com

Conception graphique et illustration de couverture : Hugues Volland
Le logo est de Mœbius que nous remercions de sa générosité spontanée.

Il y a les vivants, les morts, et les marins.

Ils savent déjà, intimement, à quelle catégorie ils appartiennent, ils n'ont pas vraiment de surprise, pas vraiment de révélation. Ils savent, à chaque endroit où ils se trouvent, s'ils sont à leur place ou s'ils n'y sont pas.

Il y a les vivants occupés à construire et les morts calmes au creux des tombes.

Et il y a les marins.

I

Dans le geste connu, le geste de travail, dans le geste refait chaque jour, un espace s'est glissé. Un tout petit espace blanc inexistant jusqu'alors, une seconde suspendue. Et dans la seconde suspendue, la seconde imprécise, toute la suite de la vie s'est engouffrée, a pris ses aises, a déroulé ses conséquences.

Elle en a la conscience nette, parce que c'est dans son corps que le petit écart s'est frayé un chemin, elle n'a pas d'argument médical à avancer, elle ne pourrait même pas dire que c'est grave, regrettable, ennemi, une traversée de soi par un lent courant d'air. Un souffle contre lequel il faut bander les muscles un peu plus fermement.

Elle ne sait pas si la faiblesse a précédé la décision, ou si tout est arrivé d'un coup quand à la fin d'un repas elle a dit : « D'accord. » Elle ne sait pas si c'est à l'intérieur d'elle que se logeait le désir de céder ou si quelqu'un dans l'équipage, d'un mot ou d'un regard, a pénétré sa froideur nécessaire. Elle croit que maintenant l'intérieur de son ventre est plus poreux aux vents marins.

Elle s'entend dire « D'accord » avec une voix qui n'est pas tout à fait la sienne, pas sa voix de travail, sa voix de commandante. C'est un son plus aigu, mal placé, elle qui est très attentive à ça, elle s'aperçoit en les disant que ces deux mots n'ont pas eu le temps de venir du ventre. Ils sont nés directement dans sa gorge et ont éclos publiquement : « D'accord ». Alors, si sa voix a dit, elle n'a plus qu'à suivre, elle n'a pas l'habitude d'être en désaccord avec elle-même. Entre ses pensées et ses paroles jusqu'ici il n'y avait jamais eu de décalage.

Comme elle est calme et sûre d'elle, elle se laisse faire par cette voix de gamine qui déboule au milieu d'un repas, elle se racle la gorge et répète de sa voix de dirigeante, avec son poids d'autorité : « D'accord ».

Il n'y a pas qu'en elle que se promène le souffle. Depuis plusieurs jours elle entend la rumeur, les rires étouffés. Elle s'est laissée surprendre par la bonne humeur expansive d'un équipage qu'elle croyait bien connaître, qu'elle avait recruté pour sa stabilité et le sérieux dont elle a besoin.

Comme à chaque fois, avant l'embarquement, elle a tout fait pour équilibrer les tempéraments des marins qui l'accompagnent. Un dosage d'une rigueur chimique alors que, sa prédisposition, c'est plutôt la mécanique.

À chaque départ, elle sait qu'elle prend le risque du précipité, des sangs qui s'échauffent après plusieurs semaines de cohabitation, des rancœurs ignorées,

des alcools tristes, des envies d'en finir, des nuits trop longues, des corps qui s'effondrent sous le poids des solitudes. Mais l'amitié soudaine, la joie d'être complices, elle ne les a pas anticipées. Elle est assez désorientée pour ne pas savoir si elle doit y prendre part. C'est ça, son sourire bizarre, et sa voix augmentée d'une octave.

Elle a fini par accepter qu'on parle plus fort, qu'on rie plus, que les regards se cherchent et que chaque mot de l'un soit approuvé par un autre. Elle s'est assurée, comme elle le fait toujours, que les éclats de rire se partagent de manière équivalente, que personne ne soit oublié dans la distribution de la légèreté, qu'aucun membre de l'équipage ne fasse l'objet involontaire de la jovialité des autres. Elle s'est même laissée aller à frôler une épaule. Pour un peu, au bout de quelques jours, elle aurait serré l'un ou l'autre dans ses bras, sous la lune.

Elle commande depuis plusieurs années, trois ans sur ce navire, avec de nouvelles équipes régulièrement et plusieurs mois à terre entre deux convois, cette autre vie qu'elle oublie, à peine montée sur le bateau, à peine son sac posé dans sa cabine. Sur ce trajet la route est facile, surtout en cette saison. L'aventure, c'était pour ses lectures d'étudiante, pour les récits qu'elle invente dans les soirées à terre, quand on réussit à la faire parler d'elle. La plupart des officiers, elle les connaît depuis l'école, ils fonctionnent ensemble sans trop avoir à dire.

Elle est fille de commandant, et jamais il n'a été question d'une vie terrestre, dès le départ elle en a trop appris sur les bateaux pour se détourner de la mer. Elle appartient à l'eau comme d'autres ont la fierté d'origines lointaines. Il n'y a jamais eu lieu de rompre, de rejeter. Elle a fait le choix de la navigation, ce savoir d'êtres humains, le choix des bricolages antiques et des machines modernes, des chiffres et des sensations, des abstractions cosmiques et du soleil au visage. Ce qui lui a donné un âge, une densité.

Elle a observé le travail des autres, des hommes, avant elle, elle a appris tout ce qu'il faut apprendre et fait ses preuves sous les regards exigeants, parfois condescendants, méfiants. Elle n'a brûlé aucune étape, elle est étrangère à l'idée de privilège, à autre chose qu'au lent respect des procédures. Elle a découvert que le travail l'apaise, le temps rassurant du labeur. Avec sérieux, de haute lutte, elle a conquis son autorité.

Pendant sa première traversée, elle n'a presque pas dormi, elle était partout à la fois, voulait tout savoir, pour un peu elle aurait fait à la place de chacun. On souriait quand elle tournait le dos, on ne donnait pas long de sa carrière, de sa santé. On disait que le goût du métier d'homme finirait par lui passer, que quelqu'un saurait la retenir à terre, dans une maison, à commander ce que les femmes commandent, on disait que pour le long cours elle n'avait pas les bras costauds, ni les bonnes hormones. Une seule fois, elle a serré le poing pour se battre. Elle aurait eu le dessus, si la tension n'avait pas été désamorcée tout de suite,

si une main ne s'était pas posée sur son épaule. Depuis qu'elle est celle qui donne les ordres et décide de la carrière des autres, on ne dit plus rien, le féminin a fait son chemin dans les esprits, est entré dans les histoires comme le surnom d'autres marins célèbres.

Petit à petit, la météo est devenue pour elle un sens plus aigu que les autres, et la cartographie précise aussi, avec ses petites croix tracées toutes les vingt minutes sur la grande carte du bureau pour marquer la position. À chaque nouvelle traversée, elle se voit sans surprise avancer vers le sud, avancer vers le beau, passer au large des dépressions en les évitant au mieux. Elle a appris le cours des étendues huileuses, le doux enveloppement des écumes vertes.

Elle aime regarder les cartes, les connaît par cœur, les annote, les range. Elle les connaissait toutes avant de voyager. La beauté de leurs couleurs. Parfois elle se lasse de la route prise, trop rationnelle entre deux points, elle a des envies de lenteur. Alors elle donne un ordre à la machine, perd sciemment une heure ou deux sur l'approche de la prochaine terre.

Ces dernières années, on cherche à naviguer avec elle. On sait que tout sera carré, que la mécanique humaine fonctionnera aussi bien que le moteur brûlant, qu'on pourra se laisser aller à une traversée sans tempête. On aime le calme qu'elle étend autour d'elle et, sans se le dire, on est soulagé d'être sous sa protection. Elle préfère les équipes resserrées, un ou deux officiers fidèles, pas trop bavards. Quand on lui

demande avec qui elle veut embarquer, elle choisit les ours, les timides.

Elle a repris la mer il y a un mois, remplacé un collègue au bord de la retraite, content de lui céder les périodes les plus longues, les Noëls et les étés, les moments de repos scolaire. Elle accepte tout, récupère le cargo où qu'il soit, reprend l'inventaire, rattrape les retards. Elle a l'impression depuis quelque temps de naviguer sur du velours, d'avoir trouvé dans son métier la fluidité d'une danse parfaitement exécutée. Le cargo, quand elle ferme les yeux, c'est son corps à elle, stable et droit. À en oublier les vagues.